

17 avril 1878

Mon cher Albert,

Mes habitudes de travail ont été dérangées et fort compliquées par la grève des ouvriers typographes. Je ne veux pas cependant tardé [*sic*] plus longtemps à te remercier des détails intéressants que tu m'as donnés dans ta dernière lettre.

En suivant les variations du temps je me dis que la récolte prochaine doit bien se présenter. Si les semailles ont été terminées au commencement de mars, elles ont dû fructifier sous les influences qui se succèdent. En ce moment la pluie et la chaleur doivent être bien favorables aux prés. /2/ S'il n'y a pas de gelées ce mois-ci, il semble que l'on pourra avoir deux bonnes récoltes successives de foin.

J'ai été charmé d'apprendre que Marie<sup>1</sup> se donne la peine de conserver la bonne coutume de la distribution des rameaux qui dans notre Limousin, remplacent les arbres de Noël des Anglais, des Allemands et des Suédois. Sous l'impulsion actuelle des gouvernants, il est bon de réagir contre la tendance qui nous pousse à détruire tout vestige du passé.

Tu commets toujours la même faute au sujet des abonnements aux journeaux [*sic*]. Ceux-ci continuent à arriver ici après ton départ. Pas de méthode.

/3/ Je t'envoie une petite brochure ci-jointe. C'est un spécimen du langage qu'il faut tenir, pour faire le bien et propager la vérité avec les hommes qui nous gouvernent aujourd'hui.

Focillon<sup>2</sup> fait de grands progrès dans l'art d'enseigner. Il serait maintenant en mesure d'organiser un grand enseignement social. C'est à lui et à Cheysson<sup>3</sup> que je fais surtout allusion dans le paragraphe 6 de la brochure ci-jointe<sup>4</sup>.

Robert<sup>5</sup> de Rouen et Delaire<sup>6</sup> ont enfin gagné complètement son Éminence de Bonnechose<sup>7</sup>. Celui-ci a été féliciter M. l'abbé de Tourville<sup>8</sup> qui a été ainsi fort encouragé.

Embrasse bien affectueusement pour moi et ma femme Marie et les enfants.

Ton affectionné  
F. Le Play

---

<sup>1</sup> Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

<sup>2</sup> Adolphe Focillon (1823-1890), professeur de sciences naturelles au lycée Louis-le-Grand, puis directeur de l'École primaire supérieure Colbert (1869), proche collaborateur de Frédéric Le Play.

<sup>3</sup> Émile Cheysson (1836-1910), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées et économiste, collaborateur de Frédéric Le Play.

<sup>4</sup> « Les professeurs que les Unions ont formés pour un enseignement public se tiennent, dès à présent, à la disposition des corps dirigeants. » in Frédéric Le Play, *L'Erreur sous l'Ancien Régime et la Révolution. Le retour à la vérité et à la réforme. L'épilogue de 1878*, Tours, A. Mame et fils, 1878, § VI, « Le retour à la vérité chez les Unions de la paix sociale », p. 20.

<sup>5</sup> Abbé Charles Robert (1804-1885), ancien élève de l'École polytechnique. Entré dans les ordres, il exerce dans le diocèse de Rouen et est élevé au rang de chanoine. Ami d'enfance de Le Play.

<sup>6</sup> Alexis Delaire (1836-1915), ancien élève de l'École polytechnique, officier du génie, proche collaborateur de Le Play à partir de 1872. Secrétaire général des Unions de la paix sociale en 1875, il succède en 1884 à Albert Le Play au secrétariat général de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

<sup>7</sup> Henri Marie Gaston de Bonnechose (1800-1883), archevêque de Rouen en 1858, cardinal en 1863, sénateur de 1864 à 1870. Il rejoint les Unions de la paix sociale en 1878.

<sup>8</sup> Henri Le Tendre de Tourville (1842-1903), prêtre du diocèse de Paris, membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale et des Unions de la paix sociale, conférencier et théoricien de la science sociale.